

Mise au point

Devions-nous nous taire, quand un enfant palestinien, apeuré, les mains vides, s'agrippant à son père, est exécuté en direct ? Devions-nous rester silencieux, devant ce déferlement de haine et de sang, qui a arraché à la fleur de l'âge des centaines de jeunes palestiniens ? De même, ne devions-nous pas agir, devant cette escalade de haine qui a conduit aussi à ce lynchage monstrueux de soldats israéliens ? Aucune injustice, quelle que soit sa taille, ne peut justifier une autre injustice.

Le MRAP a refusé la voie du silence. Cette ligne de conduite nous a amené à nous associer à une manifestation le samedi 7 octobre, sur la base des mots d'ordre suivants : arrêt des massacres, refus de la violence et de la haine, et en réaffirmant que « seul le droit peut permettre un accord pour une paix durable ». Cette initiative était co-organisée par un collectif d'organisations, regroupant des organisations telles que France-Palestine, la Ligue des droits de l'homme, la CIMADE, l'Union juive pour la paix ; des associations issues de l'immigration (Associations des travailleurs maghrébins de France, Associations des Tunisiens de France...); des syndicats (CGT, FSU, SUD-PTT...); des partis politiques (LCR, PCF, Verts...). Leïla Shahid est venue se joindre à notre cortège, qui a regroupé plus de 3 000 personnes.

Hors du cortège, une poignée de militants étrangers aux organisateurs, ont osé cracher leur haine antisémite. Une militante du MRAP, portant l'étoile de David, a fait l'objet d'injures antisémites. A 16 heures 30, à la fin de la manifestation, je faisais au nom du Mouvement la déclaration suivante à l'AFP :

*Le MRAP se félicite du succès de la manifestation qui s'est déroulée à Paris pour l'arrêt des violences et pour la paix en Palestine.*

*Le MRAP tient à élever une vigoureuse protestation contre les propos et manifestations antisémites tenus par certains ennemis de la paix, présents hors du cortège des organisations.*

*Il tient à lancer un appel pour que la paix ait raison des haines racistes qui s'alimentent réciproquement et desservent les intérêts des peuples palestinien et israélien.*

Depuis, la haine a rongé les esprits et les cœurs. Depuis longtemps notre Mouvement n'avait fait l'objet de telles violences et injures, sauf aux sombres jours de l'activisme des groupes Peipper et Charles Martel, dans les années soixante-dix. La haine a habité certains esprits, et les actes ont suivi. Le premier acte raciste de ces dernières semaines fut le saccage du siège national du MRAP, dès la nuit du samedi 7 octobre, et avec en prolongement les actes antisémites qui ont frappé synagogues et écoles juives.

Depuis, des lettres de démission, des injures rendant responsable le MRAP des propos antisémites tenus, ont déferlé à notre Mouvement. Pourtant, le MRAP n'est pas plus responsable de ces propos antisémites – qui font l'objet de poursuites judiciaires, à notre

instigation, que les slogans « *Mort aux Arabes – Chirac Bougroule* » proférés à l'insu du rassemblement organisé par le CRIF et l'Union des Etudiants juifs de France.

Quoi qu'il en soit aucune intimidation, aucune pression ne fera dévier le MRAP de son engagement en faveur de la Paix au Proche-Orient. Car ce combat est indissociable des principes mêmes du MRAP, la lutte contre le racisme, l'amitié entre les peuples. Défis qui ont besoin, pour être relevés, de la justice et du droit : les droits du peuple palestinien, tout comme ceux du peuple israélien, à une terre et à un Etat, à la sécurité.

En la circonstance, force est de constater que le détonateur de cette explosion, c'est l'injustice.

Injustice qui se traduit de fait par les logiques de deux poids, deux mesures, dans l'application des résolutions de l'ONU – notamment les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité des Nations Unies, qui rend illégitime l'acquisition de territoires par la force, et appelle Israël à évacuer les territoires occupés depuis 1967.

C'est bien de deux poids, deux mesures qu'il s'agit, quand le droit d'immigration en Israël ne s'applique pas aux Palestiniens réfugiés, chassés de leur terre par la force.

C'est l'insupportable expropriation des Palestiniens de leurs terres en Cisjordanie, pour étendre les implantations juives. C'est enfin et surtout les humiliations, les vexations quotidiennes du peuple palestinien, qui ont mis le feu aux poudres, qui ont poussé à la violence ces déçus de la Paix.

Quant aux réponses, elles sont nécessairement politiques. La résolution de ce conflit ne peut avoir d'avenir sur les terrains identitaire et religieux. De même que l'apaisement des tensions en France, ne peut trouver d'issue aux seules mobilisations religieuses ou communautaires – aussi utiles soient-elles. C'est avec cet esprit et sur cette ligne que le MRAP concentre ses efforts désormais et se mobilise, aux fins de créer les conditions d'un refus collectif de tous les racismes, pour déjouer les pièges tendus par les extrémistes de tous bords, qu'ils soient religieux ou politiques, et agir pour une paix juste et durable. C'est ce qui a donné naissance à l'appel du MRAP exprimé lors de sa Conférence nationale, comme de l'appel des organisations, initié par la Ligue des droits de l'homme (ci-joint). Démarche qui vise à établir une nouvelle frontière, non entre musulmans et juifs, mais entre les partisans et les ennemis de la Paix. Une frontière républicaine cette fois, et citoyenne, pour rassembler au delà des nationalités, croyances ou philosophies